

Iouri Lioubimov, lâ??Ã©me caustique de la Taganka

Description

DÃ©bordant d'Ã©nergie Ã 80 ans passÃ©s, Iouri Lioubimov a marquÃ© des gÃ©nÃ©rations de SoviÃ©tiques et de Russes. Portrait d'un metteur en scÃ©ne subversif au pays des Soviets. A 84 ans, le vieil homme continue d'Ã©tonner le public russe et international.

Marat-Sade1, la derniÃ¨re mise en scÃ©ne de Iouri Petrovitch Lioubimov, prÃ©sentÃ©e au Festival d'Avignon en 2000, et jouÃ©e actuellement au thÃ©Ã¢tre de la Taganka Ã Moscou, entraÃªne le spectateur dans un tourbillon de bruits, d'Ã©clats de voix et de gestes. Le marquis de Sade (Valeri Zolotoukhine) porte des lunettes roses, Marat (Alexandre Tsourkane) dans sa baignoire est affublÃ© d'un plÃ¢tre, Charlotte Corday (Irina Lindt) entre deux acrobaties fait chavirer le cÅur des hommes! le tout dans une atmosphÃ¨re asilaire. Le peuple est symbolisÃ© par les malades, les commissaires par les infirmiers. Dans ce monde Ã lâ??envers, le libertin et lâ??ami du peuple rivalisent de tirades sur la RÃ©volution. Un parfum de dissidence flotte Ã nouveau dans les travÃ©es de la Taganka. Le metteur en scÃ©ne nÃ©en est pas Ã sa premiÃ¨re provocation. Trente ans plus tÃ¢t, lâ??homme faisait d'Ã©jÃ trembler le pouvoir soviÃ©tique.



NÃ© en 1917 Ã Iaroslav, le jeune Lioubimov s'Ã©st lancÃ© trÃ¢s tÃ¢t dans des Ã©tudes dramatiques. EÃ©ve Ã lâ??Institut du thÃ©Ã¢tre Vakhtangov de Moscou, il est appelÃ© au front en 1939, pendant la guerre russo-finlandaise. Il ne revient dans la capitale qu'Ã en 1947 pour y entamer une carriÃ¨re d'acteur. Le jeune premier multiplie les rÃ´les – RomÃ©o et Juliette, La Mouette, Beaucoup de bruit pour rien – et tourne daÃ©s plusieurs films. Il passe ensuite Ã la mise en scÃ©ne. En 1963, il monte La bonne Ã©me de SÃ©-Tchouan de Bertold Brecht et se voit confier la direction du thÃ©Ã¢tre de la Place Taganka. Il en fera un des hauts lieux du thÃ©Ã¢tre russe.

Les succès s'enchâssent: *À coutez Maïakovski!* (1967), *Vivant d'après B. Mojaev* (1968), *La mère de Gorki* (1969), *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski, Mais les aubes ici sont douces d'après B. Vassiliev (1971), ou encore *L'Échange de Trifonov* (1976). Iouri Lioubimov reçoit plusieurs prix mais doit lutter contre la censure. En pleine glaciation brejnévienne, la Taganka joue en effet un rôle politique de premier rang. Selon Antoine Vitez, cette scène contribue à l'apparition d'une véritable conscience politique et morale.² La salle, comble tous les soirs, est fréquemment par la fine crème de l'intelligentsia (écrivains, poètes, musiciens, scientifiques...). Usant et abusant de métaphores et d'allusions, le metteur en scène parvient à aborder toute une série de problèmes du quotidien soviétique. Les pirouettes du metteur en scène lient les acteurs au public, créant une atmosphère de résistance peu appréciée des autorités.

Le sacre et la disgrâce

Vers la fin des années 1960, l'homme de théâtre voit sa renommée croître à l'étranger: dans les pays-frères, mais également en Europe occidentale et aux États-Unis. Iouri Lioubimov reçoit en 1983 le Prix de la meilleure mise en scène de l'année d'Écrou par le Standard de Londres, pour son adaptation de *Crime et Châtiment*. L'année du sacre sera aussi celle de la disgrâce. Quelques mois plus tard, il est démis de ses fonctions au théâtre de la Taganka. Sa carte du parti communiste et sa nationalité soviétique lui sont retirées dans la foulée. Expulsé de l'URSS, il ne rentrera que cinq ans plus tard à Moscou pour présenter Boris Godounov de Pouchkine. Son passeport lui sera rendu l'année suivante.

Bien que résidant désormais en Israël, Iouri Lioubimov a repris ses marques à la Taganka. Tous les soirs, les Moscovites se pressent dans le hall du petit théâtre couleur brique, orné des photos des acteurs fétiches de Lioubimov, dont celle du chanteur Vladimir Vyssotski, autre grand maître des textes à double sens, décédé prématurément en 1980.

Le public afflue. Pourtant, Iouri Lioubimov est bien seul. Le vieil homme ne peut que déplorer l'état actuel du théâtre russe, obnubilé par les impératifs de rentabilité. Ses dernières pièces, évocatives d'un monde chaotique et fou, en sont le reflet. Dans un contexte économique déprimé, les quelques six cents théâtres subventionnés peinent aujourd'hui à survivre. La fonction subversive du théâtre a bien du mal à s'exprimer: la guerre de Tchétchénie, la reprise en main de la chaîne de télévision NTV et les atteintes récurrentes à la liberté d'expression n'ont suscité aucune réaction chez les metteurs en scène russes.

Le ministère de la culture tente de revitaliser le secteur au moyen de commandes d'État. Des concours devraient être organisés autour du thème de l'Honneur, devoir et morale. La première livraison d'œuvres devra encenser l'armée, la flotte et les organes de sécurité. Iouri Lioubimov a fait connaître son désaccord. Mais la résistance n'ira sans doute pas plus loin.

Par Eléonore DERMY

Vignette : Iouri Lioubimov (kremlin.ru) CC BY 4.0

1 La persécution et l'assassinat de Jean-Paul Marat représentés par le groupe théâtral de l'hospice de Charenton sous la direction de Monsieur de Sade. Pièce de Peter Weiss.

2 Vitez, Antoine «Un art de la provocation», in Lioubimov, La Taganka, les voies de la création théâtrale, vol. 20, sous la direction de Béatrice Picon-Vallin, CNRS Éditions, Paris, 1998.

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/04/2002

Champs de Métier

Auteur-article : Eléonore DERMY